



HAL
open science

Chronique des travaux et discussions

Mireille Cébeillac-Gervasoni, Laurent Lamoine

► **To cite this version:**

Mireille Cébeillac-Gervasoni, Laurent Lamoine. Chronique des travaux et discussions. Laurent Lamoine; Clara Berrendonner; Mireille Cébeillac-Gervasoni. Gérer les territoires, les patrimoines et les crises. Le Quotidien municipal II, Presses Universitaires Blaise-Pascal, pp.549-582, 2011, Histoires croisées, 978-2-84516-614-1. <hal-04108244>

HAL Id: hal-04108244

<https://hal.science/hal-04108244v1>

Submitted on 26 May 2023

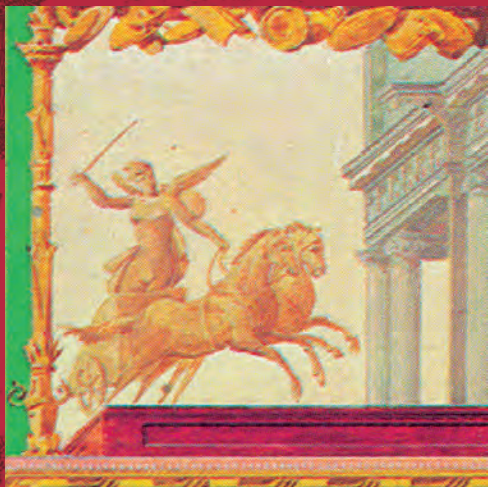
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

*Sous la direction de
Laurent Lamoine, Clara Berrendonner
et Mireille Cébeillac-Gervasoni*



Collection Histoires croisées

GÉRER LES TERRITOIRES, LES PATRIMOINES ET LES CRISES

LE QUOTIDIEN MUNICIPAL II

Presses Universitaires Blaise-Pascal

GÉRER
LES TERRITOIRES,
LES PATRIMOINES
ET LES CRISES

LE QUOTIDIEN MUNICIPAL II



Presses Universitaires Blaise Pascal ©

Collection "Histoires croisées"
publiée par le Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (CHEC), Clermont-Ferrand.

Illustration de couverture : gravure extraite de
Les plus beaux monuments de Rome ancienne, par Monsieur Barrault, 1761
© aimablement prêtée par Tanca Antichità, Rome

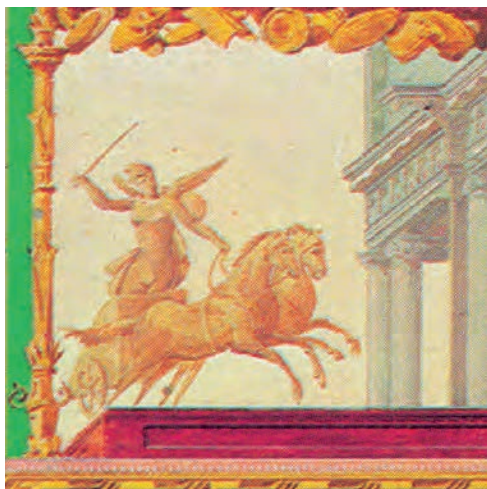
Vignette : Charles Garnier; Peinture du portique du Macellum
sur le forum de Pompéi, juin 1851 (gouache et aquarelle : détail)
© École Nationale Supérieure des Beaux-Arts

ISBN (version papier) : 978-2-84516-614-1

ISBN (pdf) : 978-2-84516-615-8

Dépôt légal : quatrième trimestre 2012

*Sous la direction de
Laurent Lamoine, Clara Berrendonner
et Mireille Cébeillac-Gervasoni*



Collection Histoires croisées

GÉRER LES TERRITOIRES, LES PATRIMOINES ET LES CRISES

LE QUOTIDIEN MUNICIPAL II

Publié avec le concours de l'UMR 8210 ANHIMA

2 0 1 2

Presses Universitaires Blaise-Pascal

LES AUTEURS

ABERSON Michel, Universités de Lausanne et de Genève (Suisse)
ANDREAU Jean, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris
ANTOLINI Simona, Università di Roma "Tor Vergata"
BERRENDONNER Clara, Université Paris I Panthéon-Sorbonne — ANHIMA, CNRS - UMR 8210
BERTRAND Audrey, École française de Rome
BRANCHESI Fabiola, Università di Macerata
CABANES Pierre, Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense
CAMODECA Giuseppe, Università di Napoli "L'Orientale"
CÉBEILLAC-GERVASONI Mireille, ANHIMA, CNRS - UMR 8210
CHAUSSON François, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, ANHIMA, CNRS - UMR 8210
CHELOTTI Marcella, Università degli Studi "Aldo Moro" di Bari
CHRISTOL Michel, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, ANHIMA, CNRS - UMR 8210
CRESCI MARRONE Giovannella, Università "Ca' Foscari" di Venezia
DACKO Marion, Université Blaise-Pascal (Clermont II) — CHEC
DALL'AGLIO Pier Luigi, Dipartimento di Archeologia dell'Università di Bologna
DENIAUX Élisabeth, Université de Paris-Ouest-Nanterre-La Défense
FRANCESCHELLI Carlotta, Université Blaise-Pascal (Clermont II) — CHEC
GARCÍA RIAZA Enrique, Universidad de Las Islas Baleares
GRANINO CECERE Maria Grazia, Università di Siena
HOSTEIN Antony, Université Paris I Panthéon-Sorbonne — ANHIMA, CNRS - UMR 8210
HUFSCHMID Thomas, Theaterprojekt *Augusta Ravica*. Site et Musée romains d'Avenches
KASPRZYK Michel, ARTEHIS, CNRS - UMR 6298
LAMOINE Laurent, Université Blaise-Pascal (Clermont II) — CHEC
LE ROUX Patrick, Université Paris XIII
LUCIANI Franco, Università "Ca' Foscari" di Venezia
MARCHETTI Giuseppe, Dipartimento di Scienza della Terra dell'Università di Pavia
MARENGO Silvia Maria, Università di Macerata
MELCHOR GIL Enrique, Universidad de Córdoba
MENNELLA Giovanni, Università di Genova — DIRAAS
MITTON Claire, Archéologue responsable d'opération (HADES) et Université Blaise-Pascal (Clermont II) — CHEC
PICHON Blaise, Université Blaise-Pascal (Clermont II) — CHEC
PISTELLATO Antonio, Università "Ca' Foscari" di Venezia
RÉMY Bernard, Université Pierre-Mendès-France (Grenoble) — CRHIPA
RIZAKIS Athanase D., FNRS, Athènes
RODRÍGUEZ NEILA Juan Francisco, Universidad de Córdoba
ROSSIGNOL Benoît, Université Paris I Panthéon-Sorbonne — ANHIMA, CNRS - UMR 8210
SANTANGELO Federico, Newcastle University
SARTORI Antonio, Università degli Studi di Milano
SILVESTRINI Marina, Università degli Studi "Aldo Moro" di Bari
TRAN Nicolas, Université de Poitiers

CHRONIQUE DES TRAVAUX ET DISCUSSIONS

Mireille Cébeillac-Gervasoni et Laurent Lamoine

Les trois co-organisateur du colloque, Clara Berrendonner, Mireille Cébeillac-Gervasoni et Laurent Lamoine, ont rappelé dans l'introduction les différentes étapes de ce programme international et les enjeux de ces journées, avec une attention spéciale réservée à la problématique complexe posée par la notion de crise, dont l'usage reste un sujet de contestation, pour ne pas dire de polémique. Dans le contexte de cette rencontre, cette thématique a été traitée dans le cadre de la troisième partie de la rencontre avec une série de communications (p. 261-540) qui correspondent parfaitement à ce concept de crise, tel qu'il est désormais défini par la majorité des historiens (v. Prolégomènes p. 11-16 et les propos de Enrique García Ríaza p. 387-401). Une réflexion postérieure au déroulement du colloque nous a amenés à proposer pour le volume des actes un plan différent de celui du colloque, afin de mieux rendre compte du déroulement des communications, de leurs interactions et des intenses discussions qui ont animé ces trois journées de symposium, point d'orgue pour le groupe de chercheurs qui, ensemble, depuis de nombreuses années, collaborent dans le but d'une connaissance approfondie des mécanismes institutionnels et humains du fonctionnement municipal dans le monde romain. La chronique des discussions (p. 549-582) a donc été modulée sur le plan de la présente publication, mais en revanche le compte-rendu du déroulement des contributions, dressé par François Chausson (p. 543-547), en fin de colloque, respecte le planning initial de la rencontre.

La division en trois parties, centrées sur certaines questions particulières du quotidien municipal, a répondu à l'ambition des trois organisateurs d'affronter des

thématiques non encore abordées précédemment lors des journées d'étude, tables rondes et colloques du programme EMIRE ; les problèmes sélectionnés n'avaient d'ailleurs jamais à ce jour été traités de manière globale, ni par notre équipe, ni par d'autres chercheurs. Il s'agissait de comprendre comment s'est organisée dans les cités la gestion des territoires, des patrimoines et enfin des crises.

En conséquence, ce volume n'est pas simplement un volume d'actes de colloque, car sous la forme réélaboree que nous proposons, grâce à la qualité des travaux qui y sont publiés et à une recomposition des contenus, il représente un apport fondamental pour toute une série de questions délicates et novatrices de la gestion municipale.

GÉRER LES TERRITOIRES

Sous la présidence d'Emmanuel Lyasse, dix communications, réparties entre deux sous-sections, ont été proposées sur le thème de la gestion des territoires, problématique pour laquelle l'archéologie reste fondamentale pour faire avancer nos connaissances sur toutes questions afférentes aux territoires des cités.

Communications

Section 1. **Les territoires civiques : éléments de définition**

- Patrick Le Roux, “*Cités et territoire, la question des relations*” (p. 21-33) ;
- Bernard Rémy, “*Critères de délimitation du territoire des cités gallo-romaines : les exemples de Vienne et de Die*” (p. 35-46) ;
- Marion Dacko, “*La gestion du réseau routier dans les cités arverne et vellave à l'époque romaine : approches archéologique et épigraphique*” (p. 47-56).
- Claire Mitton, “*Organisation et gestion des lieux de culte au sein des territoires arvetne et lémovice*” (p. 57-67) ;
- Pier Luigi Dall'Aglio et Giuseppe Marchetti, “*Le valli di Trebbia e di Nure nella Tabula Alimentaria veleiate: geomorfologia e uso del suolo*” (p. 69-83).

Section 2. **Stratégies de gestion des territoires et réactions aux interventions du pouvoir romain**

- Audrey Bertrand, “*Conquête, appropriation et gestion d'un territoire : le cas des colonies républicaines*” (p. 87-102) ;
- Carlotta Franceschelli, “*Les distributions viritanes de 173 av. J.-C. dans l'ager Ligustinus et Gallicus*” (p. 103-114) ;

- Elisabeth Deniaux, “Les *vectigales* des cités et la Correspondance de Cicéron : recherches sur un aspect des ressources des cités d’Arpinum et d’Atella” (p. 115-126) ;
- Athanase D. Rizakis, “Controverses territoriales et stratégies impériales. Territoire et ressources économiques de Sparte sous l’Empire” (p. 127-146) ;
- Marcella Chelotti, “Controversia confinaria da Luceria” (p. 147-157).

Interventions

Sur **Patrick Le Roux**

- **Federico Santangelo** souhaiterait que P. Le Roux développe le point très intéressant sur l’organisation des matières dans la loi d’Urso et dans la loi flavienne.
- **Michel Christol** demande s’il considère qu’il y a un lien entre droit latin et *adtributio*.

P. Le Roux répond :

- ◇ à **Bernard Rémy** : “La limite est une notion administrative (juridiction) et la frontière est une notion moderne qui ajoute l’idée militaire, guerrière et de fermeture. L’empire romain se pense *sine fine*.”
- ◇ à **Federico Santangelo** : “L’idée est une possible hiérarchisation des domaines de la *lex*. Aujourd’hui, je renonce à cette présentation au profit d’une lecture empirique correspondant aux étapes mêmes de la mise en place d’une cité ayant les *iura civitatis*.”
- ◇ à **Michel Christol** : “Je pense qu’il n’y a pas de lien entre droit latin et *adtributio*, en tout cas, je ne vois pas ce qu’il serait sauf peut-être à penser que le droit latin, comme l’*adtributio*, serait un signe d’infériorité.”

Sur **Bernard Rémy**

- **Michel Christol** souhaite des précisions sur une éventuelle distinction entre “limites” et “frontières”.
- **Jean Andreau** remarque : “En refusant le mot ‘frontières’ et en acceptant le mot ‘limites’ pour l’empire romain, dans cette discussion, on mélange deux plans qu’il me semble nécessaire de distinguer. Le premier est en rapport avec le fait que l’empire romain est une organisation politique et administrative unifiée. L’emploi du mot ‘limites’ dans le cas des diverses cités de l’empire rend compte de cette réalité, et il est donc justifié. L’autre plan est

en rapport avec les différences de ‘mentalités’ entre l’Antiquité et le monde moderne. Je ne pense pas qu’il faille totalement bannir le mot ‘frontières’ de l’histoire ancienne, parce qu’il serait inséparable de l’État-nation moderne. Quand une cité grecque indépendante ou une cité italique indépendante envahissait sa voisine, c’était un motif de guerre, et dans ce cas le mot ‘frontières’ s’impose. De même, d’ailleurs, pour les frontières extérieures de l’empire romain. Je ne pense pas que la différence entre ‘limites’ et ‘frontières’ soit une question de mentalités et ait un rapport avec le modernisme et le primitivisme. Elle exprime seulement la différence entre deux types de situations : celle des cités et des provinces d’un empire unifié ; celle des cités ou États indépendants.”

- **Federico Santangelo** note : “En tant qu’Italien, je trouve le débat sur la distinction entre limite et frontière très intéressant, mais en tant qu’Italien qui travaille en Grande-Bretagne, je note que ce débat serait impensable dans l’historiographie anglo-saxonne où l’on parle sans problème de *Frontier-Studies* ou de *Limes-Studies* pour définir l’étude de certaines provinces et régions de l’empire et où un débat sur les *Limits* n’aurait pas de sens. En revanche, parler en Angleterre de romanisation est presque un tabou, alors qu’en France et en Italie, on en parle sans aucune difficulté.”
- **Christian Hérilier** : “D’après la relecture des ‘limites’ de la cité des Arvernes par J.-P. Chambon (Paris IV), les toponymes ‘limites’ désignent les lieux possibles de passage (cf. l’écho par F. Trément *et al.* dans D. Martin [dir.], *L’Identité de l’Auvergne (Auvergne – Bourbonnais – Velay), mythe ou réalité historique. Essai sur une histoire de l’Auvergne des origines à nos jours*, Nonette, 2002, p. 182-189). Pierre-Yves Lambert (*La langue gauloise*, Paris, 1994, p. 11-12) nous enseigne que le gaulois s’étudie aussi dans les traces qu’il laisse dans les langues qui lui succèdent. Est-il possible, avec Pierre Gardette, s’interrogeant sur le cas de *ĀBELLĀNEA (NUX) ‘à l’époque où la Gaule apprenait à parler latin’, de retrouver le double aspect limite / passage dans la lexicographie occitane qui reflète cette époque. (FEW, 24, 14, ...). La lecture de la carte 334 ‘une noisette’ de l’*Atlas linguistique de l’Auvergne et du Limousin* fait apparaître une isolexie NUX- *ĀBELLĀNEA qui divise d’une manière inattendue l’espace formé par le nord du protodomaine gallo-roman septentrional et le protodomaine franco-provençal (cf. la carte 479 de l’*Atlas linguistique du Lyonnais*). En lecture statique, cette isolexie NUX (d’où l’occitan limousin *notz* minoritaire et son dérivé roman *nosilha* majoritaire) – *ĀBELLĀNEA (d’où l’occitan auvergnat *aulanha* < *ĀB’LĀNEA < *ĀBELĀNEA, et variantes dont l’aurillacois *auglana*), préfigure la limite départementale Creuse – Puy-de-Dôme avant de rattacher la moitié orientale de la Corrèze au Puy-de-Dôme

et au Cantal. En lecture dynamique tout se passe comme si (i) NUX > *notz* fixait au niveau de la Creuse et de l'extrême nord-est corrézien une 'frontière close' à l'influence lugdunèse et (ii) NUX > *notz* (*nosilha*) rendait la 'limite' poreuse au niveau du plateau d'Eygurande (cf. LANLY (A.), *Enquête linguistique sur le plateau d'Ussel*, Paris, 1962, p. 119). Ceci pour la forme *ĀB'LĀNEA > *aulanha* au nord-est de l'actuel département ; on laisse de côté l'étude d'*auglana*, au sud-est, moins documentée.

Il faudrait trouver au moins un autre exemple. Ce ne peut pas être celui du noisetier qui fait intervenir deux types supplémentaires issu, l'un, du latin CORYLUS (FEW 2, 2, 1241a) et, l'autre, du germanique WAHSJAN (FEW 17, 451a). L'intervention d'un auditeur peut n'être qu'une interrogation sur son propre travail."

Bernard Rémy répond :

- ◇ à **Michel Christol** : "Les frontières est un terme qui s'applique à des États-nations. Sous l'Empire romain, les cités ne sont pas des cités-États, mais des subdivisions de l'Empire."

Sur **Marion Dacko**

553

- **Michel Christol** demande : "Faut-il penser que l'évolution des relations entre le pouvoir impérial et les cités est faite de lignes brisées comme vous l'avez suggéré ?"
- **Alfredo Buonopane** remarque : "Bisogna tener presente che se un miliaro ricorda alcuni lavori di restauro questi lavori siano poi stati realmente effettuati."
- **Blaise Pichon** demande : "La variation des unités de mesure sur les milliaires et les leugaires est-elle chronologique ou dépend-elle des axes ? Quelle est la situation chez les Ségusiaves ?"

Marion Dacko répond :

- ◇ à **Michel Christol** : "La documentation disponible chez les Arvernes et les Vellaves ne permet pas d'appréhender de telles relations."
- ◇ à **Alfredo Buonopane** : "J'en prends note. La mention des travaux qui ont occasionné le bornage est peu fréquente dans les Trois Gaules. Les cinq bornes leugaires érigées dans la cité des Ségusiaves (province de Lyonnaise) sous Maximin en 236 ou 237 de notre ère, ne mentionnent pas de travaux. Sur le bornage ségusiave, la titulature est seule, suivie du nombre de lieues. La fin du formulaire est donc très différente du groupe des milliaires vellaves

contemporain, qui indiquent les travaux de restauration. La plupart de ces bornes jalonnent pourtant la même voie antique, celle de Lyon   Bordeaux. Faut-il donc penser que seuls les milliaires vellaves correspondent à une réelle phase de réfection ?”

-     **Blaise Pichon** : “Dans la province d’Aquitaine, et plus largement dans les Trois Gaules et les Germanies, la variation des unités de mesure semble chronologique. L’emploi de la lieue ‘gauloise’ se généralise au cours du II^e siècle apr. J.-C. Toutefois, on relève quelques exceptions, dont les milliaires de la cité des Vellaves. Chez les Ségusiaves, les inscriptions complètes des bornes mises au jour indiquent une numérotation en lieue. Les bornes érigées en l’honneur de Maximin, les plus nombreuses, sont toutes des leugaires. C’est également le cas chez les Bituriges Cubes.”

Sur **Claire Mitton**

- **Alfredo Buonopane** souhaite savoir : “Quale pu  essere l’interpretazione dell’iscrizione *DEAE DIANA(e) AUGUSTORUM*? Forse una dedica alla Dea Diana degli Augusti? Certo, non pu  essere alla Dea Diana e agli Augusti.”
- **Michel Aberson** signale à ce propos : “Il existe pour *DEAE DIANA(e) AUGUSTORUM* un parallèle à Genève : *MERCURIO AUGUSTI N(ostr)*. *DIANA* semble assuré dans ce texte alors qu’on attendrait *DIANAE* ; comment l’expliquer ? Aussi doit-on transcrire *DIANA(e)* ou *DIANA* ?”
- **Antonio Sartori** s’étonne du nombre des 48 sanctuaires mentionnés par Claire Mitton chez les Arvernes et compare la situation avec celle du Nord de l’Italie où ces structures connues ne sont pas de vrais sanctuaires. Il semble qu’ils sont trop nombreux et trop voisins les uns des autres pour correspondre à des structures complexes comme celles des vrais sanctuaires (bâtiments et services). Ce serait plutôt des témoignages individuels de culte, *passim* parsemés (autels dans la cour des *villae* ou des fermes, ou édicules aux carrefours), au moins si je me réfère à la connaissance de ‘mes’ régions transpadanes, mais peut-être y a-t-il d’autres témoignages archéologiques ou documentaires ?”
- **Bernard Clémençon** précise : “L’absence de données épigraphiques ne nous permet pas de préciser le statut public ou privé de ces sanctuaires, pourtant déterminant pour comprendre la géographie religieuse de la cité. Cela d’autant plus, de mon point de vue, que le chiffre donné par Claire Mitton doit être revu à la hausse, ne serait-ce qu’avec les découvertes nouvelles que nous

venons de faire cet été au Centre d'Études et de Recherches d'Archéologie Aérienne (CERAA).”

- **Jean Andreau** demande à **Bernard Cléménçon** ce qu'il entend avec “un sanctuaire privé” ?

Bernard Cléménçon répond :

- ◇ à **Jean Andreau** avec un exemple : “la fouille toute récente de Trémonteix en périphérie urbaine de Clermont-Ferrand : conduite par Ch. Chuniaud, la fouille a montré l'existence d'une vaste structure domaniale avec notamment des cuves à vin ; or ce domaine disposait de deux temples, dont un avec un bassin. Ch. Chuniaud propose d'y voir des temples privés du domaine, et son avis me semble fondé, même en dehors de l'absence de données épigraphiques.”

Sur **Pier Luigi Dall'Aglio et Giuseppe Marchetti**

- **Antonio Sartori** souligne : “Forse la mia osservazione nasce da un fraintendimento o da un uso equivoci di alcuni termini impiegati. Ma mi sembra che si sia proposto che i fondi collocati nei fondivalle fossero più raramente compresi fra quelli assegnati e soggetti ai prestiti forzosi, perché i più fertili e quelli già meglio messi a frutto, e dunque, non bisognosi di interventi. In questi termini si potrebbe proporre anche una ragione più pedologica e catastale, nel fatto che i fondivalle sarebbero potuti essere le aree più soggette alle divagazioni alluvionali dei corsi d'acqua, intralciando la definizione catastale e soprattutto la sua conservazione immutata, passibile invece di successive correzioni: un po' come le altre zone di *alluvies*, la cui sterilità tuttavia non poneva problemi. Se invece la definizione del fondovalle comprende anche i primi terrazzamenti, fertili ma appena rilevati e dunque fuori dai capricci idrici, il problema risulta per ovvi motivi pedologici.”

Sur **Audrey Bertrand**

- **Michel Aberson** propose une suggestion, c'est-à-dire utiliser les termes institutionnels de l'époque républicaine : colonies de citoyens romains (*col. civ. Rom.*) et colonies latines (*col. latinae*) et renoncer aux formules “droit latin” et “droit romain”, non pertinentes pour l'époque républicaine.

Audrey Bertrand répond :

- ◇ à **Michel Abersson** : “Il est vrai qu’utiliser colonies de droit latin et colonies de droit romain dans une communication sur l’époque médio-républicaine est une commodité de langage. Cela dit, malgré une tendance historiographique récente qui a eu pour objectif de nier la réalité des deux types de colonies sous la République, il ne me semble pas que les sources permettent d’en faire l’ conomie.”

Sur **Carlotta Franceschelli**

- **Antonio Sartori** ajoute ces remarques : “Nell’organico e molto esteso sistema centuriativo emiliano-romagnolo, alcune pur lievi variazioni di orientamento (ad esempio fra Parma e Reggio, discrimine il torrente Enza che   tutto un meandro) possono attribuirsi, pi  che a ragioni cronologiche (non tutto si compone in un tempo solo) e, dunque, in certo senso politiche, piuttosto a prevalenti ragioni pedologiche, e perci  al deflusso naturale delle acque meteoriche. Perch  la centuriazione, per quanto frutto di sapienti e perfetti calcoli geometrici teorici e non solo, deve quanto pi  possibile assecondare la situazione altimetrica del terreno, per evitare interventi ed opere troppo pesanti e, se contro nature, perfino inutili.”
- **Valentina Pistarino** pose une question : “E’ da considerare un caso a s  l’episodio delle distribuzioni viritane del territorio dei Liguri Statielli nel Piemonte meridionale riferito a Tito Livio, rispetto alle distribuzioni del *ager Ligustinus et Gallicus*?”

Carlotta Franceschelli répond :

- ◇   **Antonio Sartori** : “Lei mi domanda se le differenze di orientamento tra blocchi centuriali debbano necessariamente avere cause di ordine cronologico. Secondo me, il nesso non   affatto automatico. Per esempio, nel territorio piacentino, si hanno blocchi con orientamento diverso attribuibili al medesimo periodo, dovuti a una diversa geografia fisica dei luoghi. Nel territorio in esame, peraltro, non si rilevano differenze di orientamento, ma soltanto sfalsamenti laterali di circa 1 actus che individuano 3 blocchi centuriali; per questi sfalsamenti non sembrano a mio avviso doversi addurre ragioni di ordine cronologico o politico, ma piuttosto tecnico-funzionale, forse legate alla presenza di pi  squadre di agrimensori all’opera simultaneamente.”
- ◇   **Valentina Pistarino** : “Alla domanda se il settore interessato dalla ‘deportazione’ dei *Ligures Statellates* del Piemonte non possa essere compreso nell’area delle distribuzioni viritane del 173, rispondo che la questione  

stata effettivamente posta in passato (cf. E. Zanda, *supra*, n. 4, p. 105) ma in seguito criticata da Gino Bandelli a più riprese (cf. *supra*, n. 5, p. 106), a mio avviso in modo convincente. Più elementi si oppongono a questa ipotesi: innanzitutto il fatto che questa zona del Piemonte meridionale era considerata dai Romani completamente ligure e non ‘mista’, ligure e celtica, e soprattutto il fatto che la decisione di requisire le terre ai Ligures, dopo la loro sconfitta del 173, è presa autonomamente dal console Popillius Laenas e tale decisione viene in seguito censurata dal senato, che impone la restituzione delle terre stesse (Liv., XLII, 8).”

Pier Luigi Dall’Aglio à ce propos remarque : “Non vedo la necessità di pensare a delle assegnazioni su terre così lontane e per nulla legate tra loro. In ogni caso, il dato cronologico impedisce di pensare al Piemonte. Va poi tenuto presente che in Emilia e Romagna abbiamo sia Celti che Liguri, in pieno accordo con il testo liviano.”

Sur **Élisabeth Deniaux**

- **Michel Christol** : “La communication met l’accent sur deux points : 1) l’affectation, non d’*agri vectigales* en soi, mais de leurs revenus (cas applicable aux Volques Arécomiques et aux Helviens favorisés par Pompée) 2) l’usage d’utiliser des fractions d’*ager vectigalis* pour établir des vétérans. Les colons de Béziers et d’Orange, en 36-35, ont été vraisemblablement établis (du moins en grande partie) sur des terroirs déjà cadastrés.”
- **Giovanella Cresci Marrone** : “Si avverte la necessità di censire sulla base delle fonti letterarie ed epigrafiche tutti i casi finora disponibili di *agri vectigales* extraterritoriali (si veda il caso di Pisaurum). Soprattutto nella Cisalpina al tempo della guerra civile tra Cesare e Pompeo, il fenomeno della confisca a scopo punitivo o premiale sembra essere incidente (si veda il caso degli Opitergini).”
- **Federico Santangelo** : “Deux remarques sur ce dossier très intéressant : 1) On peut ajouter à ce dossier le cas des colons *lucenses* mentionnés dans la Table de Veleia. Comme P. L. Dall’Aglio l’a dit hier, il est presque certain que Luca ne confinait pas avec Veleia, et que les *praedia* des colons *lucenses* étaient en fait une enclave, sans doute utilisée pour la transhumance. Il est vrai que quelques enclaves, comme nous l’avons vu, furent créées aux temps des guerres civiles ; mais l’institution a une persistance considérable (on peut aussi noter que Luca joua un rôle marginal, sans être inexistant dans les guerres civiles tardo-républicaines) ; 2) Le cas de Sylla et Diana Tifatina me

semble exceptionnel et on peut l'expliquer en proposant deux hypothèses : a) ou Sylla confisqua des ressources du sanctuaire pour financer sa campagne et il donna des terres au temple après sa victoire, b) ou (c'est l'hypothèse que je préfère) Sylla chercha à s'associer par un lien privilégié avec la déesse Diana. De toutes façons, il est clair que les terres assignées au sanctuaire par Sylla étaient très proches du temple. C'est donc une typologie différente de celle des terres d'Arpinum et d'Atella en Gaule."

- **Pier Luigi Dall'Aglio** : "Per quanto riguarda la presenza de la *res publica Lucensis* nel territorio Veleiate, continuo a ritenere che sia impossibile una confinazione diretta tra Veleia e Luca. Si tratta di una enclave formatasi forse effettivamente in seguito alle guerre civili, ma forse anche in tempi e modalit  diverse. Per quanto riguarda l'enclave pesaresa nel territorio di Suasa, attestata con due cippi confinari, siamo in et  triumvirale. Dovrebbe trattarsi non tanto d'una penalizzazione di Suasa, ma d'un acquisto di terreni dati poi a veterani scritti nella colonia di Pesaro. Archeologicamente, questo inserimento di denaro lo si vede in tutta una serie di interventi di monumentalizzazione della citt , come, ad esempio la realizzazione del forum."
- **Giovanni Mennella** : "A proposito di territori posseduti da citt  nel territorio di altre citt : la questione degli agri posseduti dai coloni *lucenses* sul territorio di Veleia   reale e, come ha detto anche il collega Dall'Aglio, non puo' essere risolto pensando a una relazione in termini pienamente logistici per Veleia e Luca (come ho cercato di dimostrare in un mio studio di qualche anno fa dedicato a questo specifico problema nel volume collettivo (*Il capitolo delle finanze municipali in Oriente e in Occidente*, Rome, 1999, p. 85-94), si tratta proprio di vere "enclaves", ovvero *agri sumpti*, della colonia di Luca dentro il territorio di Veleia. Ulteriori riferimenti nella *Tabula* facevano pensare ad altri territori *nupti* all'interno dello spazio veleiate, e non solo da parte di coloni lucensi. Questa situazione induceva a sospettare una situazione di involuzione amministrativa del comune veleiate, costretto ad alienare ampie porzioni di terre soggette alla sua giurisdizione. Che gli agri lunensi possano essere una conseguenza di provvedimento punitivo nel contesto della partecipazione delle citt  italiche nelle guerre civili   un'ipotesi di lavoro interessante e approfondibile. Adesso, pero, bisogner  preliminarmente verificare l'attendibilit  della situazione alla luce dei nuovi risultati sulla topografia della *Tabula Veleiate*, recentemente pubblicati dall'equipe del prof. Dall'Aglio."

 lisabeth Deniaux répond :

- ◇   **Michel Christol** : "Je remercie M. Christol de son intervention sur l'attribution par César des *vectigalia* des Salyens   Marseille. Je suis d'accord avec lui aussi sur l'existence de conflits qui peuvent être suscités par l'installation

de nouvelles colonies de vétérans, comme en 36-35 à Orange et à Béziers sur des territoires déjà centuriés et confiés à d'autres."

- ◇ à **Giovanella Cresci Marrone** : "Je vous remercie vivement pour ces remarques concernant les possessions extra-territoriales des cités, particulièrement celles de la Cisalpine. Cette province est très concernée par les assignations agraires. Beaucoup d'obscurités demeurent sur le statut des terres attribuées ; le rôle des *imperatores* est important aussi, me semble-t-il. Celui de Marius, par excellence, reste obscur. Il aurait pu généreusement doté en terres sa cité d'origine."

GÉRER LES PATRIMOINES CIVIQUES

Sous la présidence de **Clara Berrendonner**, cette seconde partie du programme (sept contributions réunie en deux sections) est introduite par Clara Berrendonner qui dirige au sein de l'UMR 8210 ANHIMA un programme sur cette thématique :

Communications

Section 1. **Les caractères structurels des finances publiques**

- Clara Berrendonner, "*L'invisible aerarium des cités italiennes*" (p. 163-175) ;
- Nicolas Tran, "*Un montage entre finances publiques et associatives au II^e siècle : à propos de l'organisation des ludi seuirales à Nîmes (AE, 1982, 680)*" (p. 177-189) ;
- Jean Andreau, "Les cités de l'Empire prêtaient-elles de l'argent à intérêt ?" (p. 191-199).

Section 2. **Les difficultés de l'administration des fonds et des patrimoines civiques**

- Juan Francisco Rodríguez Neila, "*La gestión financiera municipal. Entre el control, el dispendio y la necesidad*" (p. 203-221) ;
- Antonio Sartori, "*Gestire il territorio per gestire il patrimonio per gestire le crisi (e il potere)*" (p. 223-231) ;
- Michel Christol, "*Prévenir et guérir les embarras du forum : l'Aequitas*" (p. 233-246) ;
- Michel Aberson et Thomas Hufschmid, "*Bâtiments publics inachevés : crises et solutions*" (p. 247-260).

Interventions

Cette thématique a donné lieu à des échanges très nourris et élaborés.

Sur **Clara Berrendonner**

- **Federico Santangelo** voudrait savoir “si il y a des cas de vols ou de tentatives de vols d’argent public conservé dans les *aeraria* municipaux. On parle de sommes énormes dans certains cas au moins. Surveiller ces fonds doit avoir posé des problèmes considérables et le fait que les *aeraria* se situent d’habitude dans des substructions est sans doute significatif.”
- **Maria Grazia Granino Cecere** fait remarquer que “l’unica iscrizione nota menzionante un *aerarium* a Praeneste (*CIL*, I², 1463 ; *ILLRP*, 651) non è stata realizzata per essere visibile a tutti; aveva solo la finalità di ricordare i nomi dei due *aediles* che ne avevano fatto dono alla città. Infatti è incisa nella parete di fondo della piccola aula, in piccole lettere, leggibile, dunque, solo da chi aveva accesso all’ *aerarium*, e a stento perché in alto e di modulo tanto modesto.”
- **Michel Aberson** : “Le mot *aerarium* désigne-t-il un lieu spécifique, un lieu occasionnel ou un concept (pensons au français “le trésor”) ? Il s’agirait du même problème qu’on trouve à propos de *praetorium* qui peut désigner non pas un bâtiment spécifique mais tout lieu où le gouverneur siège durant le temps où il y siège.”
- **Jean Andreau** souligne : “Votre communication tend à montrer que le Trésor de la cité ne se trouvait peut-être pas dans un local spécifique, réservé à cette fonction. Avec beaucoup de prudence, c’est plutôt dans ce sens que vous allez. Un des éléments qui peut appuyer une telle idée, c’est la vigueur avec laquelle le monde romain diffusait des formes architecturales très typées, un peu partout dans l’empire, et surtout dans sa partie occidentale. Pensons non seulement aux temples, mais aussi aux basiliques et même aux *macella*. Mais un autre élément architectural plaide plutôt contre ce que vous avez tendance à conclure. Cet élément porte sur les bâtiments politiques qui, eux, ne sont guère reconnaissables et ne suivent pas un modèle facilement identifiable. Ni les bâtiments réservés aux magistrats, ni les lieux de réunion des décurions ne sont facilement identifiables, malgré le prestige dont, en principe, ils auraient dû jouir. Excusez-moi pour ces réflexions en partie contradictoires et ne les considérez pas comme une façon de critiquer votre communication que j’ai au contraire beaucoup appréciée et dont je vous remercie.”

- **François Chausson** : “Le cas de Suessa Aurunca peut donner une illustration des difficultés rencontrées à interpréter les espaces dégagés par les archéologues ou les inscriptions. Mario Pagano voudrait qu’un espace contigu au forum de cette cité soit son *aerarium* ; mais ce pourrait être aussi la *bibliotheca Matidiana* mentionnée par un décret de l’*ordo* comme salle de réunion en 193. Cette salle, sans doute ornée d’étagères, sans parement, pourrait avoir contenu un “coffre-fort” mural. L’inscription de Préneste, sur le mur du fond, pourrait aussi commémorer un réaménagement intérieur (étagères, “coffre-fort”), ce qui expliquerait qu’elle soit inscrite à l’intérieur du bâtiment. L’*aerarium* ne serait pas un bâtiment à rechercher en soi, mais pourrait avoir pris place avec des aménagements en bois, à l’intérieur d’espaces différenciés.”

Clara Berrendonner répond :

- ◇ à **Juan Francisco Rodríguez Neila** : “Merci de me signaler la nécessité de revenir à la documentation iconographique concernant les banquiers : les documents privés éclairent sans doute la situation concrète des finances publiques et la manière dont on les gérait, notamment la contiguïté des espaces et des documents comptables que vous soulignez.”
- ◇ à **Federico Santangelo** : “Je ne connais pas d’attestation de vols dans un *aerarium* civique.”
- ◇ à **Maria Grazia Granino Cecere** : “Vous soulignez un point très important en matière de compréhension de la ‘culture épigraphique’ : dans quelle mesure une inscription publique (ici édilitaire) est-elle destinée à être vue ? L’exemple de Préneste suggère que, s’il faut comprendre une inscription comme une œuvre de commémoration, la commémoration, en l’occurrence, se résumait à une mémoire commune aux magistrats financiers de la cité.”
- ◇ à **Michel Aberson** : “Le sens d’ *aerarium* est en effet divers suivant les documents : un programme de Pompéi (*CIL*, IV, 3702, v. bibliographie complète et discussions), appelle à voter pour un candidat qui préservera l’*aerarium*, il faut ici comprendre les finances publiques. Le fait que l’on désigne la caisse publique par la précision *in publicum* montre aussi la relative indétermination du lieu où l’on conservait l’argent public : l’important était le caractère public des fonds, le fait qu’ils soient inscrits dans les registres publics des comptabilités.” [note de Mireille Cébeillac-Gervasoni : à propos de ce *titulus pictus* et d’*aerarium*, v. la signification de cette formule afférente dans le tout récent *CIL*, IV, Suppl. IV, 1, p. 1383.]
- ◇ à **Jean Andreau**, elle précise : “je n’ai pas souhaité affirmer que les cités n’avaient jamais d’*aerarium* : les situations devaient être variables, suivant l’importance et l’ampleur des revenus d’une cité.”

- ◇ à **François Chausson** : “Merci d’attirer mon attention sur le dossier de Suessa Aurunca qui montre en effet les liens possibles entre *aerarium* et *tabularium*. C’est d’ailleurs dans cette direction que vont à la fois les travaux récents de Filippo Coarelli sur Rome et le *tabularium* de Catulus (*Divus Vespasianus*, Rome, 2009, p. 76 sq., *PBSR*, 78, 2010, p. 107-132) et l’enquête de P. Mazzei sur *aerarium* et *tabularium* (“*Tabularium - Aerarium* nelle Fonti letterarie ed epigrafiche”, *Rend Lincei*, CDVI, 2009, p. 275-377).”

Sur **Nicolas Tran**

- **Michel Christol** : “Il y a bien une stratégie personnelle de la part de Daphnion qui se met en avant à travers l’hommage rendu à son patron. On peut rapprocher son cas de celui des affranchis de P. Aufidius Fortis (*CIL*, XIV, 4621 et 4622a) qui honor rent leur patron   proximité du théâtre d’Ostie.”
- **Emmanuel Lyasse** : “Je m’interroge sur l’énormité de la somme offerte aux s virs de Nîmes : 300 000 sesterces, 18 000 par an selon l’évaluation de Nicolas Tran, si on prend pour base 6 %. D’après son analyse qui me convainc tout à fait, il s’agit de décharger les s virs d’une partie de leurs obligations. Ce serait donc une dépense de 18 000 sesterces   répartir, mais entre les six s virs de l’année. On rejoint un problème plus vaste : on dit généralement que les s virs sont de riches affranchis, et certes, nous en connaissons qui sont riches, mais était-il possible de trouver chaque année six affranchis riches, même dans une cité vaste comme Nîmes et *a fortiori* dans des cités beaucoup moins peuplées où nous avons aussi des s virs ? Faut-il penser que la somme offerte ne servait que pour organiser des jeux plus importants et plus c teux que le minimum obligatoire ?”

Nicolas Tran répond :

- ◇ à **Michel Christol** : “La personnalité de Daphnion reste énigmatique. Il joue le rôle d’intermédiaire. Ne pourrait-on penser que son action s’exerce *honore contentus*, ce qui lui donne l’occasion de s’afficher. Il devait avoir quelque influence auprès des s virs augustaux n mois et même auprès de l’*ordo*.”
- ◇   **Emmanuel Lyasse** : “Si l’on évalue la somme tirée chaque année des 300 000 HS données à 18 000 HS, soit 6 fois 3 000, on est proche du montant des sommes honoraires de l’augustalit  attestées (2 000 HS). Certains s virs, plus riches que les autres, devaient contribuer plus que les autres aux dépenses et en particulier à l’organisation des jeux.”

Sur **Jean Andreau**

- **Élisabeth Deniaux** souligne : “J’ai été très intéressée par les deux communications, celle de Clara Berrendonner, qui suggérait l’existence de plusieurs registres et plusieurs caisses pour expliquer la difficulté à localiser l’*aerarium* de la cité et celle de Jean Andreau particulièrement pour ses propos sur le *kalendarium publicum*. Je voulais apporter une information complémentaire, liée à la découverte récente ; une inscription de la colonie de Byllis dans l’Albanie d’aujourd’hui, non encore publiée, présente un cursus municipal d’un personnage qui, après avoir exercé l’édilité et le duumvirat, est devenu curateur des *alimenta*, puis curateur d’une *pars* du *kalendarium publicum*. Cette inscription a été présentée au colloque d’épigraphie de Bordeaux le 8 octobre 2011.”

Jean Andreau répond :

- ◇ à **Élisabeth Deniaux** : “La nouvelle inscription dont tu parles est très importante et je te remercie de me l’avoir signalée. D’une part, le *curator kalendarii* qu’elle mentionne est le seul connu en dehors de l’Italie et de la péninsule Ibérique, d’autre part, il est curateur d’une partie (*pars*) du *kalendarium*, ce qui n’était jamais attesté nulle part. Cette inscription inédite présente donc deux nouveautés particulièrement intéressantes.”

563

Sur **Juan Francisco Rodríguez Neila**

- **Clara Berrendonner** note : “Je suis frappée par les points de convergence entre votre communication et celle de Madame Deniaux : dans le règlement d’Urso, on voit les *multae* et les *vectigalia* être affectés aux *sacra*, à Arpinum, les *vectigalia* cisalpins sont aussi destinés à financer les *sacra*. On a ainsi l’impression d’une part que les dépenses cultuelles étaient les premières que l’on assurait, d’autre part que la gestion civique cherchait à mettre en correspondance une entrée et une dépense (ce qui était aussi un moyen de contrôler les dépenses). Je souhaite aussi savoir si on possède des informations sur les lieux qui pouvaient faire office d’*aerarium*.”
- **Alfredo Buonopane** demande : “E’ possibile che il denaro non fosse versato in contanti all’*aerarium*, ma venisse direttamente erogato per effettuare i pagamenti?”

Juan Francisco Rodríguez Neila répond :

- ◇ à la première demande de **Clara Berrendonner** : “En la ley de Urso, las *multae* impuestas a quienes no pagaban el *vectigal* por el uso de una propiedad

pública, tenían que ser empleadas en costear las actividades de la religión pública de la colonia. Esta prevención indica que era habitual que los arrendatarios se atrasaran en los pagos, o simplemente no pagarán el canon de alquiler. Que ésto no sucediera era la responsabilidad de los magistrados locales, pues no ingresar en el *aerarium* el dinero de los *vectigalia* restaba ingresos al tesoro municipal. El importe de esas *multae* de *vectigalia*, en Urso, se reservaba solo para financiar actos de culto (*sacra*), y era un capítulo de gastos que los decuriones debían respetar, no podían disponer de ese dinero a su arbitrio. Por el contrario, la ley de Irni no limitaba de ninguna forma la capacidad de los decuriones para gastar en cada concepto lo que estimaran oportuno en cada momento, sin ninguna condición ni limitación cuantitativa. El estatuto tenía previstos gastos de la *pecunia publica* en *sacra*, pero dando libertad a los decuriones para invertir, en este aspecto de la vida oficial, la suma de dinero que en cada momento estimaran oportuno.”

- ◇   la deuxième demande de **Clara Berrendonner** : “Sobre la cuestión de los espacios físicos que podian servir para albergar el *aerarium*, una observación. En las leyes municipales de Hispania, que contienen mucha información sobre las finanzas y el tesoro local, no hay referencias explícitas al *aerarium* como lugar donde se guardaba el numerario. Pero si, muchas alusiones a los fondos y a la documentación financiera relativa a gastos e ingresos, asi como a otros tipos de *instrumenta* relacionados con la gestión de los fondos municipales. Esa documentación (*tabulae publicae*, *libri*, *rationes communes*) según el estatuto de Irni, se guardaba en el *tabularium*. Los reglamentos locales aluden a los *scribae* que debían *custodiare*, *ordinare* y *tractavere* las *tabulae publicae*. Tales operaciones requerían disponer de un lugar apropiado para conservar la documentación de forma organizada, y este lugar, el *tabularium*, no tenía que ser necesariamente diferente al lugar utilizado como *aerarium*. Como espacio físico, *tabularium* y *aerarium* pudieron ser la misma cosa. Es decir los mismos caudales públicos guardados convenientemente en el mismo sitio que la documentación fiscal. Algunas ideas al respecto podemos extraer de ciertos epígrafes relativos a banqueros (*argentarii*), con escenas relacionadas con su oficio, donde vemos como su ‘ambiente’ de trabajo está representado por mobiliario, libri di papiro, *tabulae ceratae* y recipientes con monedas. Algunas representaciones pictóricas de Pompeya relacionadas con el mundo de la banca y las operaciones financieras, también nos ilustran sobre tales elementos iconográficos que sintetizaban ‘grficamente’ los objetos que habitualmente eran manejados por *scribae*, *servi publici* e incluso *quaestores*, siempre bajo la dirección de los duunviros, en el local público que funzionaba como *tabularium* y *aerarium*.”

Sur Antonio Sartori

- **Clara Berrendonner** note : “Je suis frappée par les résultats qui émergent de la liste des occurrences que vous avez réunies : elles manifestent nettement la part des financements privés dans les dépenses locales. Le cas du financement de l'école (Plin., 4, 13) est exemplaire à cet égard, puisque l'évergète principal sollicite des évergètes secondaires.”
- **Alfredo Buonopane** voudrait savoir “quanto nelle lettere di Plinio può essere frutto di topos letterari?”
- **Federico Santangelo** demande si : “Pensi che Plinio sia interessato a delineare attraverso le sue lettere un modello di cittadinanza che possa essere ripreso anche di altri cittadini del suo rango e con simili possibilità economiche?”
- **Giovanella Cresci Marrone** : “Il problema dello spopolamento di Como e degli atti evergetici che Plinio indirizza verso i servizi (scuole, biblioteca) proprio per frenare il fenomeno deve essere esteso per il II secolo d.C. ad altri centri transpadani. La gerarchia insediativa comporta lo spostamento di cittadini verso i centri più grandi perché più forniti di servizi. Gli atti di beneficenza pubblica dei ceti dirigenti locali hanno nelle piccole città una finalità compensativa in questo periodo.”

Antonio Sartori répond :

- ◇ à **Clara Berrendonner** : “L'evergetismo, tanto importante e indispensabile nelle comunità locali, è interpretato da Plinio, nonché in occasioni numerose e generose, in forme originali. Per quanto se ne ricava dalle sue *epistulae*, sia pure riconfezionate con intenti retorico-letterari, si trattava di interventi, anche di entità considerevole, di cui si dichiarava o lasciava intendere di non pretendere immediati risultati di compensazione concreta, quali l'acquisizione di incarichi amministrativi e men che meno di restituzioni economiche, ma piuttosto di stimolare effetti di fall-out piuttosto morali, quali un incremento di quel prestigio che già gli era ampiamente riconosciuto. Infatti proprio in base ad esso egli poteva elaborare i suoi gesti di evergetismo di puri atti di sussidio alla necessità delle ‘sue’ città, a stimoli di partecipazione di quanti più altri in misura diversa vi potessero contribuire: non per incrementare l'entità degli interventi, ma per coinvolgere quanti più dei concittadini, nelle forme concrete dell'adesione economica ma anche dell'interesse per le iniziative, che da singole e gratuite, si elaboravano al meglio, nella forma del coinvolgimento pubblico. In tal senso è significativo il caso di *Ep.*, 4, 13, in cui, per ovviare alla mancanza in Como di ‘scuole superiori’, Plinio promette un suo contributo finanziario addirittura indeterminato, ma pari ad un terzo di quanto tutti genitori locali siano disposti a

sborsare: un accorgimento scaltro per coinvolgere la comunit  e per sollicitare la generosit .”

- ◇   **Alfredo Buonopane** : “Naturalmente s , l’epistolario di Plinio non   stato ricavato dai suoi copialettera o dagli originali del suo carteggio. Lo stesso Plinio lo riconosce ed   questo un limite di tutti gli epistolari dell’antichit ; elaborati di intento letterario, per i quali possiamo solo confidare in una verosimile somiglianza con gli originali. Tuttavia buona pare delle lettere di Plinio, ed in particolare quelle che ho utilizzato, si rifanno ad ambienti, situazioni, casi per lo pi  modesti, di ambito locale, con forti addentellati della sua esperienza quotidiana. Da tali situazioni difficilmente si sarebbero potuto elaborare veste funzioni intenzione letterarie o retoriche, impastate come sono di problemi di tutti i giorni.”
- ◇   **Federico Santangelo** : “Direi che no, che Plinio non dimostra alcuna volont  (e forse pure alcun interesse) ad autoproporsi come modello di comportamento agli altri, neppure per il ‘pubblico’ dei suoi lettori. E’ un’attenzione che non   nel suo carattere, per quanto ne trappela dallo specifico delle sue *epistulae*; ma le stesse *epistulae* non ne sarebbero neppure in s  luogo e palestra adatta. Per quanto condizionate anche fortemente da interventi di modificazione a scopo letterario e, perch  no, pure autopromozionale, non   ad una finalit  educativa che esse mirano, ma a segnalare – descrivere e motivare – i suoi specifici comportamenti occasionali e contingenti, sia pure facendone emergere gli aspetti pi  convenienti.”
- ◇   **Giovanella Cresci Marrone** : “Grazie per la tua segnalazione estensiva. Che il travaso di abitanti di periferie o delle campagne o, come per Como e altre situazioni, dalle citt  minori alla ‘metropoli’, sia un fenomeno diffuso in pi  luoghi   un dato importante e di antica tradizione. Gi  allora erano le attrattive della grande citt  che avevano effetto anche preliminare nell’opera di colonizzazione o di romanizzazione (si puo’ ancor  usare questo termine?). La definizione di ‘citt -vitrina’, spesso usata, puo’ maturare anche in ‘strutture-vitrine’: non solo a *Augusta Pretoria* o *Augusta Taurinorum* a far bella mostra di s  al di fuori delle mura verso gli indigeni circostanti: la stessa funzione, ma in forma prolungata e itineraria, la assolvono anche strutture stradali, prima fra tutte la *via Postumia*, aperta verso le genti di dintorni in via di omologazione.”

Sur Michel Christol

- **Fausto Zevi** “chiede chiarimenti sulle iscrizioni di Uthina (*AE*, 2004, 1817), Ostia (*CIL*, XIV, 69) riportate nel riassunto per sapere se sono citate solo per confronto tipologico (offerta di statue).”
- **Élisabeth Deniaux** demande à quelle date on trouve sur les monnaies des représentations d'*Aequitas*.
- **Alfredo Buonopane** demande : “Qual è il rapporto fra l'*Aequitas* raffigurata sulle monete (*AEQUITAS AUG.*) e l'*Aequitas* ricordata nelle epigrafi?”
- **Antony Hostein** rappelle le cas de l'inscription de Philippes (*AE*, 1935, 49-51) et la lecture proposée par Paul Lemerle.

Michel Christol répond :

- ◇ à **Fausto Zevi** : “Ce sont des parallèles de la formulation : *virtus* pour *signum virtutis*, par exemple.”
- ◇ à **Élisabeth Deniaux** : “C'est à partir de Galba que les monnaies recourent à la figuration de l'*Aequitas*, ce qui conduit à placer antérieurement des représentations signalées par l'épigraphie et à estimer que la statue apparaît d'abord dans l'épigraphie du *macellum* ou du forum.”
- ◇ à **Alfredo Buonopane** : “Les illustrations numismatiques se trouvent sur les monnaies à légende *AEQUITAS AUG* ou *MONETA AUG* avec représentation de trois divinités tenant une corne d'abondance et une balance.”
- ◇ à **Antony Hostein** : “Le débat interprétatif sur la controverse à propos de l'inscription de Philippes porte sur la transcription (donc sur l'interprétation du texte) : le texte épigraphique est en capitales. Faut-il transcrire *AEQUITATEM ET MENSURAS* avec des majuscules initiales ou en simples lettres minuscules. La solution de P. Lemerle (*A, M : BCH*, 58, 1934, p. 457-461, n° 3) et la solution de P. Collart (*a, m : Philippe de Macédoine*, Paris, 1937, p. 362-364) ne conviennent pas. C'est celle de P. Pilhofer (*A, m : Philippi*, Tübingen, 2000; p. 265-267, n° 249) qui apporte la bonne solution.”

Sur Michel Aberson

Sa communication a suscité un vif intérêt et des remarques qui concernaient pour la plupart la partie de la contribution élaborée par Thomas Hufschmid, absent. Michel Aberson a relaté ces propos à son collègue et le texte que nous publions tient compte de ces échanges.

GÉRER “LES CRISES” : UN “ENJEU   LA PORTÉE DES CITÉS” ?

Cette partie, la plus chargée, a occupé un jour et demi des journées réservées à cette rencontre quinze communications qui ont donné lieu à d’intenses discussions ; elle a été divisée en plusieurs sections dont ont été successivement présidents-modérateurs **Maria Letizia Caldelli**, **Alfredo Buonopane** et **Fausto Zevi**.

On trouvera dans l’introduction (p. 11-16) une réflexion sur les difficultés méthodologiques sous-jacentes à l’usage en histoire du terme “crise” ; la qualité et la densité des contributions publiées ici sont la démonstration de l’adéquation d’un tel concept pour toutes les communications de ceux qui avaient choisi des thématiques afférentes aux crises.

Enrique García Riaza sur le **concept de crise** et sur les problèmes posés par l’utilisation de la terminologie des textes littéraires propose : “Dos breves apuntes; en primer lugar, convendría definir mejor el concepto de crisis como categoría historiogr fica, para aislarlo de fen menos como tensión política o evolución econ mica. En segundo término, también en el ámbito metodológico, una nota crítica sobre la utilización de la terminología de las fuentes literarias en relación a los líderes locales de Occidente (ss. III-I a.C.). Las referencias a *principes, reges*, etc., son proyecciones realizadas por los autores greco-latinos aplicando categorías propias, y, por tanto, no suelen ser válidas para la reconstrucción del panorama institucional o social del mundo ind geno, que unicamente debería ser estudiado a partir del criterio de función. La dificultad para Occidente – a diferencia del mundo helenístico – radica en la práctica ausencia de epigrafía institucional que permita completar la pobre información literaria, dejando aparte los bronceos paleohisp nicos, de escasa inteligibilidad aún.”

Beno t Rossignol (p. 576) souligne lui aussi la complexit  du problème.

Communications

Section 1. **Questions de méthode : la “crise” au prisme des sources archéologiques et  pigraphiques**

- Giovanni Mennella, “*Il riuso dei monumenti pubblici a Luna: segnale di crisi o razionalizzazione di spazi interni?*” (p. 265-278) ;
- Simona Antolini, Fabiola Branchesi e Silvia Maria Marengo, “*Riflessi epigrafici della crisi (III-IV d.C.) nelle regioni dell’Italia medio-adriatica*” (p. 279-293) ;
- Giuseppe Camodeca, “*Nola: vicende sociale e istituzionali di una colonia romana da Sulla alla Tetrarchia*” (p. 295-328) ;
- Marina Silvestrini, “*La crisi di Heraclea di Lucania e l’epigrafia*” (p. 329-350) ;

- Blaise Pichon, “*Évergésies, constructions monumentales et élites locales aux III^e et IV^e siècles dans les cités des Trois Gaules, des Germanies et de la Bretagne*” (p. 351-366).

Section 2. **Guerres de conquête et guerres civiles**

- Pierre Cabanes, “*Les partis pro-romains en Grèce occidentale dans la première moitié du II^e siècle av. J.-C. ou comment Rome a géré son expansion en Grèce occidentale*” (p. 369-385) ;
- Enrique García Riaza, “*Crisis políticas en los núcleos de Occidente durante la época de la expansión romana (ámbitos hispano y galo)*” (p. 387-401) ;
- Laurent Lamoine, “*La ‘crise’ des institutions gauloises à l’époque de César. Bilan historiographique (France)*” (p. 403-415) ;
- Federico Santangelo, “*From Pompeii to America: patrimonies and institutions in the age of Sulla*” (p. 417-431) ;
- Mireille Cébeillac-Gervasoni, “*Les crises politiques urbaines et leur gestion locale à la fin de la République entre 89 et 31 av. J.-C.*” (p. 433-448).

Section 3. **La peste antonine et ses conséquences**

- Benoît Rossignol, “*‘Il avertissait les cités de se méfier des pestes, des incendies, des tremblements de terre’. Crises militaire, frumentaire et sanitaire : les cités de l’Occident au temps de la peste antonine*” (p. 451-470) ;
- Giovannella Cresci Marrone, Franco Luciani e Antonio Pistellato, “*Gestire una crisi a Iulia Concordia: aspetti finanziari, giuridici e politici*” (p. 471-485).

Section 4. **La “crise du III^e siècle”**

- Maria Grazia Granino Cecere, “*La crisi e i grandi santuari del Latium vetus: qualche riflessione dalla documentazione epigrafica*” (p. 489-504) ;
- Enrique Melchor Gil, “*Composición interna de las curias locales y reclutamiento de decuriones en los siglos II y III d.C. en las ciudades del Occidente romano: ¿crisis o continuidad?*” (p. 505-515) ;
- Antony Hostein et Michel Kasprzyk, “*Une communauté civique face à la crise : la civitas Aeduorum dans la seconde moitié du III^e siècle (approches archéologique et historique)*” (p. 517-540).

Interventions

Sur **Giovanni Mennella**

- **Fausto Zevi** : “La comunicazione del prof. Mennella, acuta come sempre, ha tuttavia del paradossale: il riempiego considerato non come segno di crisi, ma, al contrario, di buona amministrazione. Ora, occorre certo distinguere i vari e diversi casi, e non possiamo farlo qui. Certo, nella tarda antichit , il frequente avvicinarsi di imperatori, ciascuno dei quali cancellava la memoria del predecessore, imponeva un rapido mutamento delle statue (che, non si dimentichi, restavano l’oggetto primario nonch  delle relative iscrizioni sulle basi delle medesime). Per le prime, bastava in genere modificare le fattezze del Cesare, o sostituendo la testa, o rifacendone la faccia:   quel che si verifica gi  nel I sec., con i tanti ritratti per esempio di Domiziano rilavorato in Nerva. Quanto alle basi, restando il fatto che, in qualunque epoca, un blocco di marmo rappresentava un valore economico, sia del tutto normale che, cancellando l’iscrizione precedente, lo si utilizzasse per il nuovo monumento; lo si faceva anche in circostanze meno eccezionali, per esempio, riscrivendo sul rovescio della stessa lastra le liste dei membri di un collegio quando si voleva aggiornarle. Quello che si verifica a Luni   che i magistrati cittadini non si sono evitato di riutilizzare le basi semplicemente girandole, senza neppure la pena di cancellare l’iscrizione precedente, ni di riprendere come si doveva le cornici. In un caso almeno si   invece riutilizzata una base di una statua di un *honoratus* locale probabilmente di et  augustea. Mennella ha ragione di invitarci a osservare con attenzione le forme di riempiego che possono essere rivelatrici degli assetti e delle disposizioni del monumento: nel caso di Luni per esempio, il fatto che non siano cancellate le iscrizioni precedenti significa quasi certamente che erano collocate in un ambiente chiuso. Ma il fenomeno lunense nel suo insieme significa certamente il ricorrere a formule di massimo risparmio, anche se, come rileva Mennella, intelligentemente amministrato: la buona amministrazione risulta ancor pi  evidente in tempi di disagio.”
- **Simona Antolini** : “Nelle regioni adriatiche dell’Italia centrale si preferisce reimpiegare le basi di statua mediante l’erazione del testo e la riscrittura sulla superficie scalpellata e spianata, mentre c’  un solo caso a Pisaurum (*CIL*, XI, 6350) in cui la base viene girata e si scrive del altro lato. Mi chiedo se non prevalgono in ambiente locale/regionale motivazioni di gusto o di moda.”
- **Alfredo Buonopane** : “Nel caso di reimpiego di statue di notabili cittadini la cui iscrizione viene erasa si potrebbe pensare a fenomeni di perdita di ricordo?”

- **Michel Aberson** : “Pour une inscription de Martigny (*AE*, 1998, 871 et F. Wibl , “Deux procurateurs du Valais et l’organisation des districts alpins, *Ant. Tard.*, 6, 1998, p. 181-191) qui présente une dédicace à Jupiter dans le *Mithraeum*, il s’agit en réalité d’un remploi à un endroit du champ épigraphique, recouvert de stuc, d’une dédicace à Mithra gravée sur le stuc qui conserve l’ancienne dédicace à Jupiter.”
- **Michel Christol** : “Une comparaison avec le travail des lapicides ayant en 238 martelé le nom de la *legio III Augusta*, puis l’ayant regrav  en 253, montrerait que les lapicides militaires étaient plus soigneux ou plus habiles.”
- **Enrique Melchor Gil** : “Entre los materiales de la *Colonia Patricia* se conservan numerosos  p grafes del siglo I d.C., pero casi ninguna est tua de este periodo. Los fragmentos estatuarios conservados suelen datarse en época posterior. Por tanto, los pedestales pudieron dejarse in sito o incluso reutilizarse.”
- **Mireille C beillac-Gervasoni** : “On reste interloqu  quand on pense qu’un tel phénomène d’ conomie a eu lieu   Luna d’o  était extraite la plus grande partie du marbre utilis  en Italie (et au-del ) depuis la fin du I^{er} siècle av. J.-C.”

Giovanni Mennella répond :

- ◇   **Fausto Zevi** : “Ringrazio per le preziose osservazioni. Mi rendo perfettamente conto che l’‘originalit ’ delle mie interpretazioni potr  sostenersi soltanto se ci sar  possibilit  di compararle con monumenti analoghi (cosa non facile, almeno a giudicare dalle ricerche che ho fatte finora); altrimenti rester  a livello di una ipotesi di lavoro: comunque sempre utile per sollevare una questione (quella del riempimento e del periodico smontamento delle statue negli edifici pubblici destinati a accoglierle) finora poco affrontata, anche nelle prospettive degli interventi in materia attuati dall’*ordo decurionum*.”
- ◇   **Alfredo Buonopane** : “Non c’  dubbio che la riutilizzazione delle basi poteva dipendere anche di un ‘vuoto di memoria’ (o un oblio del ricordo) che infine subentrava al giustificare la presenza in un ambiente chiuso di tante dediche. Il problema per  riguarda anche le teste. Io credo che si custodissero in un’ambiente chiuso, a meno che non venissero anch’esse rielaborate nel successivo reimpiego.”
- ◇   **Michel Aberson** : “Non conozco l’esistenza di un testo contenente una ‘pas-sata’ di stucco. L’informazione, tra l’altra   utilissima, perch  porta acqua a favore delle tesi che queste operazioni di ‘maquillage’ potevano avere una certa validit  su supporti collocati in un ambiente interno (all’esterno sarebbero andati incontro a un rapido disfacimento). Grazie per la tempestiva segnalazione.”

- ◇ à **Michel Christol** : “Grazie per la segnalazione dell’iscrizione relativa alla *legio III Augusta*. Certamente siamo davanti a un problema di ‘atelier’; una lavorazione meno fine, tuttavia avrebbe potuto essere giustificata e dissimulare delle successive stucature delle parti rilavorate.”
- ◇ à **Mireille Cébeillac-Gervasoni** : “Si tratta, naturalmente, di una questione legata alle cave: ma non dimentichiamo che l’attività estrattiva a Luna duro’ a lungo (la città, comunque, non conosce una involuzione circa la metà del III secolo); probabilmente, la soluzione adattata a Luna rispondeva all’esigenza di non spostare i blocchi all’esterno, lavorarli e rimmetterli nell’ambiente (almeno nel caso delle due prime tipologie del riempiego), ma di eseguire l’intero ciclo di ricondizionamento all’interno dell’ambiente stesso: un motivo, dunque di praticità operativa.”

Sur **Simona Antolini**

- **Fausto Zevi** : “Mi chiedo se la iscrizione con dedica Deo Romulo non possa riferirsi, ad onte della differenza di formula, al *divo Romulo*, figlio di Massenzio. In ogni caso, anche se dovesse mantenere la attribuzione a Romulo, non avrei dubbio che questa dedica al fondatore di Roma (tra l’altro venerato come Quirino) volesse accennare a suoi contemporanei al figlio di Massenzio.”
- **Pier Luigi Dall’Aglia** : “Indubbitamente, c’è nella distribuzione e nel ritrovamento delle epigrafi una certa casualità, in cui però’ entra anche la cultura antiquaria. Ad esempio il fatto che a Suasa ci siano epigrafi di IV e V sec. e non si trovi nulla a Ostra o a Sena Gallica potrebbe essere legato all’attività di Cimarelli nel Seicento. I miliari di IV secolo non sono legati a restauri, ma alla propaganda imperiale. La forte concentrazione lungo la via Flaminia è dovuta al fatto che la via Flaminia è l’asse di collegamento nord-sud e resterà tale anche dopo lo spostamento della capitale dell’Italia annonaria da Milano a Ravenna e poi anche nelle epoche successive. Ad interventi di restauro si riferiscono invece le epigrafi legate a interventi su ponti, come quella trovata a Pesaro e riferibile al ponte sul Foglia e non a quello sul Genica. Interventi di restauro nella via Flaminia li troveremo nel IV secolo nelle *Variae* di Casiodoro. Per le epigrafi di Pesaro dedicate alla Vittoria di Aureliano, è interessante notare che il dedicante è *praepositus muris*, vale a dire deve curare il rifacimento delle mura, rifacimento fatto sotto la contingente minaccia dei Marcomanni. Va ricordato che nei tratti di mura urbliche conservati a Pesaro questa ricostruzione frettolosa è facilmente riconoscibile.”

- **Alfredo Buonopane** : “Il *praepositus muris* di Pesaro è molto interessante e ricorda il *V.P.* e il *V.E.* incaricati da Gallieno di *insistere* e di *curare* la costruzione delle mura di Verona.”

Simona Antolini répond :

- ◇ à **Fausto Zevi** : “1) Oltre una dedica di Sestinum si conosce un'altra dedica al dio Romolo (IV d.C.) da Fulginiae, studiate entrambe da G. Paci (*CCG*, VII, 1996, p. 135-144); Romolo della *gens Augusta* in genere è nominato con una onomastica/titolatura diversa (completa dei vari elementi onomastici), ma in questo caso potrebbe esserci scelto di venerare il dio Romolo non come Quirino ma come Romulus per ‘piaggeria’ nei confronti del potere centrale, ricordando forse un’assonanza onomastica che non era del tutto gradita. 2) La decorazione della base de Septempeda é stata generalmente datata al II sec. d.C. per la presenza di un personaggio maschile con la barba, in cui è stato proposto di riconoscere un imperatore del II sec. con tale iconografia. Ringrazio il prof. Zevi per l’osservazione e ci promettiamo di approfondire meglio la questione e tornare sul problema della datazione.”
- ◇ à **Pier Luigi Dall’Aglio** : “Sicuramente la casualità dei ritrovamenti epigrafici non consente di stabilire connessioni certe fra presenza di iscrizioni e vitalità del territorio, ma colpisce che in generale nel complesso del III secolo le città del Picenum siano ‘sottorappresentate’ rispetto a quelle dell’Umbria adriatica. E’ interessante inoltre sottolineare che su 36 iscrizioni di IV secolo da tutta la regione ben 30 sono miliari. Per quanto riguarda l’intervento di Aureliano sulle mura di Pisaurum (*CIL*, XI, 6309), volevo aggiungere che il funzionario incaricato di sovrintendere ai lavori, il *praepositus muris*, è il *curator rerum publicarum Pisauensium et Fanestrium*.”

Sur **Marina Silvestrini**

- **Giovanni Mennella** : “Tre lievi quesiti soprattutto per curiosità: a) alcuni testi appaiano rubricati: si tratta di una rubricatura antica o questo è stato fatto di recente; b) è possibile leggere in uno dei testi *collegius* (per *collegium*) *Minervius* (*Minervium*)? Mi pare che il testo, anziché frammentario, lo consente, e questo sarebbe importante per la cronologia e la continuità dell’insediamento, e la renderebbe meno probabile; c) è possibile datare i testi ad almeno tutto il II secolo d.C.?”
- **Nicolas Tran** : “Employer *Collegius* pour *collegium* est-il courant ?”
- **Giovanella Cresci Marrone** : “Quale è la datazione della formula *Dis Manibus* nell’epigrafia locale?”

- **Federico Santangelo** : “Che cosa si puo’ dire del paesaggio agrario di Heraclaea nel I e II secolo dopo Cristo?”

Marina Silvestrini répond :

- ◇   **Giovanni Mennella** : “a) Gli accenni di rubricatura sono antichi; b) concordo con la lettura di Mennella: *COLLEGIUS* che si accorda perfettamente con la presenza di una sodalit  organizzata e rinforza il quadro proposto; c) circa la cronologia, quella proposta tiene conto delle epigrafi datate (ad es. *servi e liberti* imperiali) in area tarentina e brindisina, assimilabili alle epigrafi presentate.”
- ◇   **Alfredo Buonopane** : “L’osservazione sulla durezza della guerra sociale a Grumento si accorda con i dati noti per Eraclea.”
- ◇   **Nicolas Tran** : “*Collegius* per *collegium*   ben attestato.”
- ◇   **Giovannella Cresci Marrone** : “Per la cronologia di *Dis Manibus* nella regione, si puo’ dire che esiste a Canosa un caso di *SACRUM DIS MANIBUS* a Canosa in et  giulio-claudia.”
- ◇   **Federico Santangelo** : “Le ville scavate nel territorio di Eraclea non mostrano segni di regressione nei secoli I-III.”

Sur **Blaise Pichon**

- **Michel Aberson** : “1) J’attire l’attention sur le fait que les inscriptions qui semblent relater des constructions nouvelles peuvent en réalité concerner des réfections (cf. le théatre de Trieste : inscription de l’époque de Trajan, or la datation archéologique pour la première phase est augustéenne ou julio-claudienne). 2) La différence quantitative entre des Évergésies concernant des bâtiments et les autres Évergésies tient à la nature même des inscriptions. 3) Cela pose la question de la typologie des inscriptions et quelles données entrent en jeu : il faut considérer : 3.1) la typologie des textes et supports (dédicaces de monuments ; dédicaces de statues à des donateurs ; autres allusions à des Évergésies (par ex. sur des monuments funéraires) ; 3.2) la typologie des formules (verbes ; compléments circonstanciels, par ex. *sua pecunia, de suo, ...*).”
- **Michel Christol** : “[qui concerne aussi la contribution d’**Antony Hostein et Michel Kasprzyk**] Les *Pan gyriques* font apparaître un groupe de pression  duen avec des élites présentes autour des empereurs. N’est-ce pas un facteur de discrimination dans l’espace envisagé ?”

Blaise Pichon répond :

- ◇ à **Michel Abersson** : “En effet, les monuments portant des indications d'évergésies consistant en dons d'argent ou de jeux sont moins fréquents (bases honorifiques). La plupart des inscriptions sont des dédicaces, toutefois il faut signaler l'épithaphe de Nymfius (*CIL*, XIII, 128) dans la cité des Convènes qui mentionne des *munera* dans la seconde moitié du IV^e siècle ou le début du V^e. Les formules évoquant le don des monuments sont variées, même si l'on trouve le plus souvent les verbes *restituere*, *facere*, *dare*, *dedicare*, et la mention *suo impedio*.”
- ◇ à **Michel Christol** : “Quelques cités privilégiées bénéficient de largesses particulières de la part de l'empereur : les Rèmes, les Éduens, les Trévires. Des relations privilégiées avec Rome remontent aux origines de l'Empire. Pour Trèves, son rôle de capitale impériale permettrait de comprendre les largesses de Constantin.”

Sur **Pierre Cabanes**

- **Élisabeth Deniaux** : “J'ai toujours été surprise par l'ampleur du mouvement de mise en esclavage et peut-être du transfert de 150 000 Épirotes, mouvement sur lequel je souhaiterais quelques informations.”

575

Pierre Cabanes répond :

- ◇ à **Élisabeth Deniaux** : “À propos des 150 000 Épirotes habitants de Molossie déportés, sur ordre du Sénat exécuté par Paul Émile en 167, il semble qu'ils aient bien été transférés en Italie du Sud. Un article assez récent de A. Ziolkowski (*PBSR*, 54, 1986, p. 69-80) estime que cette décision a été dictée par le besoin de main-d'œuvre servile en Italie du Sud qui, en 167, en manquait. Les esclaves affranchis de Bouthrôtos le sont dans la région nord-ouest de l'Épire qui a échappé à la destruction de 167. De plus, ils représentent 600 esclaves affranchis en 150 ans, c'est bien peu par rapport aux 150 000 Molosses déportés. Enfin les *Epirotici* évoqués par Varron à propos de leurs aptitudes remarquables dans l'élevage des moutons sont bien des Épirotes vivant à l'est de l'Adriatique dans l'entourage de T. Pomponius Atticus et non des Épirotes déportés en Italie du Sud, même si certains de ceux-ci ont pu aussi essayer d'appliquer en Italie du Sud les techniques pastorales.”

Sur **Laurent Lamoine**

- **Benoît Rossignol** : “Une remarque plus qu’une question pour souligner l’importance de l’historiographie dans ces domaines. Le concept de crise, en particulier appliqué au domaine politique soulève des problèmes et n’est pas toujours d’un usage cohérent. La crise est-elle trouble, changement de tendance, inversion de cycle, révolution ? Cela interroge aussi le cœur de notre pratique d’historien par-delà le cliché ‘rupture – continuit ’ : quelles sont les modalités du changement dans les sociétés ? Le recours à l’anthropologie historique soulève des problèmes similaires et dans le domaine anthropologique aussi les descriptions en terme de société segmentaire se sont heurtées à l’objection du changement social, de l’historicité qu’elle masquerait en insistant sur les structures.”
- **Antony Hostein** : “Trois remarques : 1) E. Galletier dans la *CUF* traduit *princeps aeduus* par chef des  duens. Dans le contexte institutionnel du début du IV^e siècle, on se demande s’il n’y a pas là une projection du terme *primores civitatis* ou *principales*, *i.e.* ceux qui tiennent le premier rang dans la cité. 2) Il est impossible de retrouver l’origine précise de la gravure de Diviciacus. 3) Sur le *scutum* comme embl me de pouvoir chez les Gaulois, on observe une scène identique sur des ‘deniers’ gaulois à la légende *VIIPOTAL* ou *VEPOTALOS*, attribués d’ordinaire aux Pictons (  tort certainement, penser plutôt à des Arvernes ou à des éduens). [note de Laurent Lamoine, *RIG*, IV, n  300, p. 460-461 : J.-B. Colbert de Beaulieu et B. Fischer (1998) restent plus prudents quant à l’attribution de ces pièces : Arvernes, Santons, Cadurques, P trocores ou Pictons ‘  qui on les attribue maintenant’ ?].”
- **François Chausson** : “Dans le *Panégyrique latin* de 312, Galletier traduit *princeps Aeduus* : faut-il traduire encore par ‘prince’ et par le singulier ‘prince des éduens’, comme le fait Galletier (ou chef des éduens) ou ne faut-il pas renoncer au mot français ‘prince’ et traduire plutôt par ‘un membre de l’élite  duenne’ ?”

Laurent Lamoine répond :

- ◇ à **Benoît Rossignol** : “Benoît Rossignol a tout à fait raison, il faut se garder de toute généralisation qui serait fondée soit sur l’utilisation du mot crise, soit sur la confiance aveugle dans les méthodes de l’une des sciences humaines. D’où l’importance des études préalables, au cas par cas, qui permettent d’éviter ces risques comme l’a très bien montré Enrique García Rianza dans sa communication.”

- ◇ à **Antony Hostein et François Chausson** : “*Princeps aeduus* devrait être traduit pas ‘prince éduen’, et sans doute avec raison par ‘premier des citoyens éduens’, traduction qui ne suggère pas la gestion d’une fonction.”

Sur **Federico Santangelo**

- **Jean Andreau** souligne : “j’ai été très intéressé et convaincu par votre communication, et en particulier par ce que vous dites sur les doubles communautés. Cependant, cet aspect de votre communication me décourage un peu, parce que de nombreux et très vifs débats ont déjà eu lieu à ce propos il y a quarante ou cinquante ans, débats à l’issue desquels l’idée de la double communauté, dans le cadre de la colonisation de Sylla, avait été abandonnée. Le fait que E. Bispham ait ainsi repris cette idée me semble, hélas, caractéristique d’une tendance des historiens et archéologues à remettre en cause les résultats les mieux établis. Je vous remercie vivement de réagir contre cette remise en cause, et de montrer que la thèse des doubles communautés ne tient pas.”
- **Clara Berrendonner** renchérit : “je suis très convaincue par votre critique de Bispham concernant les doubles communautés : l’interprétation de Pline, *NH*, 2, 57 qu’il propose n’est pas nécessaire (*municipium* peut avoir un sens générique) et dans le *Pro Sulla*, le plus économique est de considérer que *Pompeiani* désigne les habitants antérieurs à la déduction syllanienne, pas ceux d’un hypothétique municpe qui aurait coexisté avec la colonie.”
- **Élisabeth Deniaux** : “E. Santangelo a bien montré que l’amphithéâtre de Pompéi était le résultat d’une action d’une seule communauté, mais je souhaiterais lui poser la question de la construction de l’odéon, à la même période.”

Federico Santangelo répond :

- ◇ à **Jean Andreau** : “La construction de P. Castrén sur la structure politique de Pompéi reste en effet très importante. Il donna une clarification essentielle sur le problème de la double communauté, déjà avant les études de J. Gehrke (*Hermes*, 111, 1983, p. 471-490) et de E. Lo Cascio (in M. Cébeillac-Gervasoni [dir.], *Les élites municipales de l’Italie péninsulaire des Gracques à Néron*, Naples - Rome, 1996, p. 111-123) plus spécifiquement concentrées sur ce problème.”
- ◇ à **Clara Berrendonner** : “Il me semble que le concept de double communauté devrait faire l’objet d’une reconsidération générale. Il y a des cas en

Orient et en Espagne qui méritent l'attention ; mais ce serait l'objet d'une autre communication !"

- ◇ à **Élisabeth Deniaux** : "L'odéon est effectivement lié à la fondation de la colonie et il faut sans doute le voir comme un espace créé par les vétérans pour les vétérans. L'amphithéâtre date de 70 av. J.-C. ; sa construction est emphatiquement célébrée dans une inscription (*CIL*, I², 1632 = X, 852 = *ILLRP*, 645) où l'on dit que les *duoviri* ont bâti l'amphithéâtre pour les colons (*colonis* : je renvoie à la discussion de E. Lo Cascio) et donc pour toute la communauté civique. Il est impossible de dire comment l'usage et la fonction de l'odéon évolua après 70 av. J.-C."

Sur **Mireille Cébeillac-Gervasoni**

- **Federico Santangelo** : "Due punti su una relazione molto convincente: 1) E' importante dare peso al tema della paura come fattore determinante dell'epoca delle guerre civili. Nel passo del *Pro Cluentio* che racconta la presa del potere di Oppianico, si parla apertamente di *metus* che domina in città; e Cesare nella sua narrazione, fredda e manipolativa, della sua discesa in Italia in *BC*, IV, 1, evoca la paura causata dai Pompeiani fra le città italiane, a cui l'arrivo di Cesare pone un argine ; 2) Un articolo di Tibiletti sulle città appassionate nell'Italia settentrionale augustea raccoglie le fonti che testimoniano persistenti sacche di dissenso rispetto alla vittoria di Ottaviano: *Bononia* che non partecipo' al giuramento del 32; *Patavium*, con la sua tradizione repubblicana; et *Mediolanum*, che continuo' a ospitare una statua di Bruto anche tempo dopo Filippo. Plutarco racconta lo scontro fra il *princeps* e l'*ordo decurionum* su questa statua. Il dibattito si chiuse con el perdono dell' imperatore, al contrario di quanto era accaduto a Nursia. La *pax* augustea passava anche attraverso l'acettazione di un livello marginale e periferico di dissenso."
- **Emmanuel Lyasse** remarque qu'un parallèle est possible avec le retour de la guerre civile en Italie en 69. Dans les *Histoires* de Tacite, on voit les communautés à nouveau obligées de faire un choix entre belligérants au risque d'en subir les conséquences.

Mireille Cébeillac-Gervasoni répond :

- ◇ à **Federico Santangelo** : "Votre accord avec mes propos me rassure car, sur ce sujet très peu (sans doute trop peu) abordé par les historiens, je me sentais un peu seule et doutais fortement de mes conclusions. Je suis persuadée moi aussi, comme je l'ai dit, que les années de guerres civiles qui couvrirent en

fait deux générations (en comparaison les pires guerres subies par Rome, y compris celle contre Hannibal et son invasion de la péninsule, semblent moins atroces car ne marquant qu'une partie de la vie d'une génération) ont été des années terribles durant lesquelles la peur a dominé. Ceci explique la perte de toute valeur, les palinodies incessantes mais aussi l'acceptation du prix à payer pour que s'instaure la *pax* augustéenne et justifie aussi une certaine tolérance d'Auguste quand il a établi solidement son pouvoir. Merci donc pour ces commentaires qui me confortent dans mon propos."

- ◇ à **Emmanuel Lyasse** : "De fait le parallèle est total, la seule différence est la durée de ces troubles post-néroniens qui, heureusement, n'ont été que de quelques années."

Sur **Benoît Rossignol**

- **Michel Christol** : "À propos de la carrière d'Arrius Antoninus, l'établissement du juridicat italien correspond à un plan concerté qu'il faudrait pouvoir peut-être articuler avec la 'respiration' de la vie administrative de l'empire (le *census*) : l'année 166-167 pourrait être l'année de sa mise en place (au 1^{er} janvier 167 ?). On pourrait aussi invoquer l'inscription de Sex. Iulius Possessor (*CIL*, II, 1180 : *ad solamina transferenda*) et sa chronologie."
- **François Chausson** : "On ne peut pas envisager plusieurs raids sur l'Italie en fonction de nos sources. Le raid fut traumatique, il faut cependant aussi considérer la situation de l'Italie du Nord en dehors du raid : le déplacement de troupes romaines, de la cour impériale et la peste avaient aussi un poids important sur la région et ses ressources."
- **Antony Hostein** : "F. Kirbihler a mis en évidence une série monétaire avec des particularités qui peuvent s'expliquer par des liens occasionnés, entre cités, par une entraide dans une situation de crise frumentaire."

Benoît Rossignol répond :

- à **Michel Christol** et **François Chausson** qu'il est tout à fait d'accord avec leurs remarques.
- à **Antony Hostein** : "La question porte sur l'utilisation de monnaies d'*homonomia* d'Éphèse pour éclairer des crises frumentaires en Asie sous Marc Aurèle."

Sur **Giovannella Cresci Marrone**

- **François Chausson** : “La question rejoint celle posée à Benoît Rossignol : doit-on penser qu’il y a eu un seul raid ou peut-on supposer que le glacis défensif et provincial au nord avait pu être durablement désorganisé ?”

Giovannella Cresci Marrone répond :

- ◇   **François Chausson** : “La cronologia dell’invasione dei Quadi e dei Marcomanni   ancor  incerta, come l’instaurazione del giuridicato. L’unica data certa   l’introduzione della carica quando era ancor  in vita Lucio Vero (169 d.C.). Poich  il giuridicato   pluriennale potrebbe datarsi al 167-170 e dunque l’intervento di Arrio   compatibile con entrambe le datazioni. Non credo tuttavia che la sofferenza sia non legata a un’ invasione che si   prodotta a 30 km della citt .”

Sur **Maria Grazia Granino Cecere**

- **Fausto Zevi** : “Volevo chiedere alla prof.ssa Granino se ritiene che la compresenza sull’iscrizione che ci ha mostrato di una dedica alla *Fortuna Primi-genia* e della formula *L.D.D.D.* non significhi che si era verificato qualche mutazione nell’estensione dell’area di pertinenza del santuario.”
- **Michel Christol** : “L’inscription attribuée à Trajan D ce peut-elle être revue et réexaminée ?”
- **François Chausson** : “1) On peut aussi mentionner le poids de la villa impériale de Tivoli (par exemple à propos de la dédicace à Septime Sévère), puisque au III  s cle, même dans l’*Histoire Auguste*, il y a la mention de présence impériale   *Tibur* ; 2) des inscriptions de Préneste mentionnent des dames, sans doute de rang sénatorial, au III  s cle, et les liens avec la *Fortuna*, ce qui peut témoigner de la vitalit  du culte à cette date.”

Maria Grazia Granino Cecere répond :

- ◇ à **Fausto Zevi** : “L’espressione *l(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum)* non si riferisce esclusivamente alla concessione di luogo in ambito pubblico; infatti ai *decuriones* spetta anche la gestione dello spazio santuariale. La presenza di tale formula sulla base di C. Valerius Dolutius conferma, non esclude, la sua collocazione nell’ambito del santuario della *Fortuna*.”
- ◇   **Michel Christol** : “Certamente l’integrazione della prima riga conservata della dedica dei *sacerdotes Cabeures* pone dei problemi di spazio per inserire il nome de *Traianus Decius Aug(ustus)* che prevede una quindicina di lettere

per uno spazio di ca. 10-12. Forse era indicato solo *Traianus Aug.*, senza *Decius* come accade in qualche iscrizione provinciale di tale imperatore.”

- ◇ à **François Chausson** : “Non si evidenzia nel corso del tempo un rapporto tra la villa Adriana e il tempio di Ercole Vincitore a Tivoli. Il tempio tiburtino presenta una valenza ‘essenzialmente’ civica, poichè nei suoi portici si accumulano basi e statue onorarie di personaggi dei più alti ordini sociali che in Tibur avevano la loro residenza; il luogo sacro ha rivelato più dediche onorarie che dediche di fedeli alla divinità titolare.”

Sur **Enrique Melchor Gil**

- **Fausto Zevi** : “Volevo chiedere qualche informazione ulteriore sulla iscrizione ostiense citata come esempio precoce di *adlectio* (*decurionum decreto*). E mi chiedevo anche se per gli ex-magistrati l’ingresso nell’*ordo* fosse automatico, o se ci fosse una formalità nell’ammissione da parte dei *decuriones*.”

Enrique Melchor Gil répond :

- ◇ à **Fausto Zevi** : “La inscripción comentada es *CIL*, XIV, 375 de Ostia, la han datado entre fines de la República y la primera mitad del siglo I d.C.; aunque recientemente O. Salomies la ha fechado in época triumviral o a inicios del principado. En ella se menciona a un *decurio adlectus*. Al hacer alusión a este epigrafe quería destacar que las primeras *adlectiones*, al igual que ocurre con las *cooptaciones* (*lex Ursonensis*, cap. 17), son de finales de la época republicana. Las *adlectiones* permiten nombrar *decurio* a una persona que no ha desempeñado magistraturas o elevar de rango a una persona que ya es *decurio* pasándolo, per ejemplo, de rango edilicio a rango quinquenalicio, como muestra la epigrafía y como parece deducirse del album de Canusium, donde aparecen bastantes *adlecti inter quinquennales*.”

Sur **Antony Hostein** et **Michel Kasprzyk**

Les auteurs répondent aux demandes de **Michel Christol** (voir *supra*, p. 574)

- ◇ **Michel Kasprzyk** répond : “Au début du IV^e siècle, en croisant les données historiques et archéologiques, on constate que quatre cités se détachent nettement : Trèves, Arles, Autun et Reims, et elles sont plus à même de bénéficier de faveurs.”
- ◇ **Antony Hostein** répond : “Oui, il existe une hiérarchie des cités qui leur permet, dans le dialogue avec le pouvoir impérial, de faire prévaloir des

droits et des *beneficia* exceptionnels. Cela explique la situation des cités mentionnées ci-dessus par Michel Kasprzyk. Il faut aussi signaler que les découvertes récentes à Autun sont exceptionnelles. Un article coordonné par Y. Labaume (du Service municipal d'archéologie d'Autun) paraîtra dans *Gallia*, 2012.”

François Chausson (*supra*, p. 543-547) a ensuite conclu ces journées de travail et de discussions, intenses et fructueuses.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

- 1 Laurent Lamoine, Clara Berrendonner et Mireille Cébeillac-Gervasoni
Prolégomènes : les facettes d'une gestion locale 11

PREMIÈRE PARTIE **Gérer les territoires**

- SECTION 1 Les territoires civiques : éléments de définition
- 2 Patrick Le Roux
Cités et territoire : la question des relations 21
- 3 Bernard Rémy
Critères de délimitation du territoire des cités gallo-romaines : les exemples de Vienne et de Die 35
- 4 Marion Dacko
La gestion du réseau routier dans les cités arverne et vellave à l'époque romaine : approches archéologique et épigraphique 47
- 5 Claire Mitton
Organisation et gestion des lieux de culte au sein des territoires arverne et lémovice 57
- 6 Pier Luigi Dall'Aglio et Giuseppe Marchetti
Le valli di Trebbia e di Nure nella Tabula Alimentaria veleiata: geomorfologia e uso del suolo 69
- SECTION 2 Stratégies de gestion des territoires et réactions aux interventions du pouvoir romain
- 7 Audrey Bertrand
Conquête, appropriation et gestion d'un territoire : le cas des colonies républicaines 87
- 8 Carlotta Franceschelli
Les distributions viritanes de 173 av. J.-C. dans l'ager Ligustinus et Gallicus 103

9	Élisabeth Deniaux <i>Les vectigales des cités et la Correspondance de Cicéron : recherches sur un aspect des ressources des cités d'Arpinum et d'Atella</i>	115
10	Athanase D. Rizakis <i>Controverses territoriales et stratégies impériales. Territoire et ressources économiques de Sparte sous l'Empire</i>	127
11	Marcella Chelotti <i>Controversia confinaria da Luceria</i>	147

DEUXIÈME PARTIE Gérer les patrimoines civiques

SECTION 1	Les caractères structurels des finances civiques	
12	Clara Berrendonner <i>L'invisible aerarium des cités italiennes</i>	163
13	Nicolas Tran <i>Un montage entre finances publiques et associatives au II^e siècle : à propos de l'organisation des ludi seuirales à Nîmes (AE, 1982, 680)</i>	177
14	Jean Andreau <i>Les cités de l'Empire prêtaient-elles de l'argent à intérêt ?</i>	191
SECTION 2	Les difficultés de l'administration des fonds et des patrimoines civiques	
15	Juan Francisco Rodríguez Neila <i>La gestión financiera municipal. Entre el control, el dispendio y la necesidad</i>	203
16	Antonio Sartori <i>Gestire il territorio per gestire il patrimonio per gestire la crisi (e il potere)</i>	223
17	Michel Christol <i>Prévenir et guérir les embarras du forum : l'Aequitas</i>	233
18	Michel Aberson et Thomas Hufschmid <i>Bâtiments publics inachevés : crises et solutions</i>	247

TROISIÈME PARTIE		Gérer “les crises” : un “enjeu à la portée des cités” ?	
SECTION 1	Questions de méthode : la “crise” au prisme des sources archéologiques et épigraphiques		
19	Giovanni Mennella	<i>Il riuso dei monumenti pubblici a Luna: segnale di crisi o razionalizzazione di spazi interni?</i>	265
20	Simona Antolini, Fabiola Branchesi et Silvia M. Marengo	<i>Riflessi epigrafici della crisi (III-IV d.C.) nelle regioni dell'Italia medio-adriatica</i>	279
21	Giuseppe Camodeca	<i>Nola: vicende sociale e istituzionali di una colonia romana da Sulla alla Tetrarchia</i>	295
22	Marina Silvestrini	<i>La crisi di Heraclea di Lucania e l'epigrafia</i>	329
23	Blaise Pichon	<i>Évergésies, constructions monumentales et élites locales aux III^e et IV^e siècles dans les cités des Trois Gaules, des Germanies et de la Bretagne</i>	351
SECTION 2	Guerres de conquête et guerres civiles		
24	Pierre Cabanes	<i>Les partis pro-romains en Grèce occidentale dans la première moitié du II^e siècle av. J.-C. ou comment Rome a géré son expansion en Grèce occidentale</i>	369
25	Enrique García Riaza	<i>Crisis políticas en los núcleos de Occidente durante la época de la expansión romana (ámbitos hispano y galo)</i>	387
26	Laurent Lamoine	<i>La “crise” des institutions gauloises à l'époque de César. Bilan historiographique (France)</i>	403
27	Federico Santangelo	<i>From Pompeii to Ameria: patrimonies and institutions in the age of Sulla</i>	417
28	Mireille Cèbeillac-Gervasoni	<i>Les crises politiques urbaines et leur gestion locale à la fin de la République entre 89 et 31 av. J.-C.</i>	433

SECTION 3	La peste antonine et ses conséquences	
29	Benoît Rossignol <i>“Il avertissait les cités de se méfier des pestes, des incendies, des tremblements de terre”.</i> <i>Crises militaire, frumentaire et sanitaire :</i> <i>les cités de l’Occident au temps de la peste antonine</i>	451
30	Giovannella Cresci Marrone, Franco Luciani et Antonio Pistellato <i>Gestire una crisi a Iulia Concordia:</i> <i>aspetti finanziari, giuridici e politici</i>	471
SECTION 4	La “crise du III ^e siècle”	
31	Maria Grazia Granino Cecere <i>La crisi e i grandi santuari del Latium vetus:</i> <i>qualche riflessione dalla documentazione epigrafica</i>	489
32	Enrique Melchor Gil <i>Composición interna de las curias locales</i> <i>y reclutamiento de decuriones en los siglos II y III d.C.</i> <i>en las ciudades del Occidente romano: ¿crisis o continuidad?</i>	505
33	Antony Hostein et Michel Kasprzyk <i>Une communauté civique face à la crise :</i> <i>la civitas Aeduorum dans la seconde moitié du III^e siècle</i> <i>(approches archéologique et historique)</i>	517

QUATRIÈME PARTIE Synthèse – Chronique des travaux et discussions

34	François Chausson <i>Conclusions</i>	543
35	Mireille Cébeillac-Gervasoni, Laurent Lamoine <i>Chronique des travaux et discussions</i>	549

CINQUIÈME PARTIE Indices (avec la collaboration de Claude Chomette)

36	Laurent Lamoine <i>Index institutionnel</i>	585
37	Mireille Cébeillac-Gervasoni <i>Index onomastique</i>	591
38	Mireille Cébeillac-Gervasoni <i>Index des divinités et des sacerdots</i>	605

39	Mireille Cébeillac-Gervasoni <i>Index des peuples et habitants de cité</i>	609
40	Mireille Cébeillac-Gervasoni <i>Index géographique</i>	613

TABLE DES ILLUSTRATIONS	629
-------------------------	------------

TABLE DES MATIÈRES	633
--------------------	------------

C

e livre est né des résultats du colloque international éponyme qui s'est tenu du 20 au 22 octobre 2011, co-organisé par l'UMR 8210 ANHIMA du CNRS et le Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" de l'Université Blaise-Pascal, sous la direction de Clara Berrendonner, Mireille Cébeillac-Gervasoni et Laurent Lamoine.

Dans la suite logique des recherches du Quotidien municipal dans l'Occident romain, il s'agissait de répondre à une double interrogation : les autorités locales, dans le monde romain, disposaient-elles des instruments et des compétences nécessaires pour affronter les problèmes récurrents de l'administration municipale et étaient-elles en mesure de réunir les informations indispensables à l'analyse d'une situation et d'anticiper les difficultés ? Pouvait-on à l'échelle des communautés locales surmonter des difficultés aiguës ? Cette question a amené à enquêter sur le concept controversé de crise et à cibler les recherches sur certaines périodes qui permettaient d'interroger cette problématique.



Presses Universitaires Blaise-Pascal

C o l l e c t i o n H i s t o i r e s c r o i s é e s

Ce livre s'inscrit dans une série d'ouvrages consacrés soit aux élites locales, soit au gouvernement des cités, qui ont été publiés par Mireille Cébeillac-Gervasoni, seule ou avec la collaboration de Clara Berrendonner et de Laurent Lamoine.

Les Élités et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain (2003),

Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contexte, images, textes (2004),

Le Quotidien municipal dans l'Occident romain (2008),

Le Praxis municipale dans l'Occident romain (2010).



ISBN
978-2-84516-615-8

PRIX
24,00 €